

LECTURES

NOTES CRITIQUES

BARBIER Jean-Marie, BOURGEOIS Étienne, de VILLERS Guy, KADDOURI Mokhtar (éds) (2006). *Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation*, Paris : L'Harmattan, 301 p.

Cet ouvrage est le produit d'un travail collectif mené par des chercheurs du CNAM (Centre de recherche sur la formation) et des chercheurs de l'université catholique de Louvain-la-Neuve (unité de recherche sur la formation et les organisations). Les différents auteurs ont choisi de traiter la question du rapport entre construction identitaire et mobilisation des sujets en formation. Leur objectif est de répondre à un souci éthique sur le sens que prend l'entrée en formation dans la trajectoire des sujets et un souci d'efficacité dans le pilotage des formations mises en place.

Par la diversité des approches et des cadres de référence, diversité voulue et considérée comme une richesse, cet ouvrage est à la fois un apport théorique important sur la notion d'identité par la mise en perspective de cadres théoriques souvent cloisonnés et un apport pour des formateurs dans le cadre de leur travail.

123

Dans le premier chapitre Jean-Marie Barbier nous propose une synthèse particulièrement intéressante des différentes approches des problématiques identitaires. Réaffirmant que les identités sont des constructions il passe en revue leurs différentes facettes subjectives et objectives : constructions représentationnelles mais aussi discursives et communicationnelles, elles sont définies par le sujet, par autrui, mais aussi dans l'activité des sujets et de façon située. Barbier insiste enfin sur les aspects émotionnels, plaisir ou souffrance identitaire, et réarticule à partir de l'ensemble des composantes en interaction les notions de stratégies et dynamiques identitaires. Cet apport fournit d'entrée de jeu un cadre théorique pour saisir ce qui se joue dans un processus de formation pour le sujet-formation conçue comme « période de transition de vie ». Il donne aussi des clés de compréhension aux formateurs.

Les quatre chapitres qui suivent abordent les liens qui existent entre une entrée en formation, un « engagement en formation » et les dynamiques identitaires des sujets. Chacun explicite son cadre théorique de référence et présente les apports d'une recherche de terrain. Étienne Bourgeois développe une analyse précise, tant sur le plan théorique que sur le plan empirique (des exemples de sujets en formation), des liens entre des tensions identitaires et l'engagement en formation. Il met l'accent sur différents types de tension identitaire (entre le soi actuel et le soi idéal visé, de façon personnelle ou normative). Surtout, il montre bien la difficulté de démêler, dans des cas concrets, la posture identitaire du sujet en formation tant les éléments sont ambigus et provisoires et les frontières étroites. Se référant à la notion « *d'expectancy value* » (1), il montre alors le rôle important de « l'espérance de réussite » dans la formation pour le sujet, c'est-à-dire dans la réduction des écarts vécus mais aussi de la valeur que revêt cette espérance dans la dynamique identitaire du sujet. Avec beaucoup de nuances et de réflexions illustrées par des exemples de sujets en formation, il montre à la fois la pertinence de cette notion tout en s'interrogeant sur son caractère opérationnel dans des pratiques d'accompagnement en formation d'adultes.

Mokhtar Kaddouri poursuit la réflexion en analysant les liens entre des dynamiques identitaires et les rapports à la formation. Il définit de façon claire ce qu'il appelle dynamique identitaire, contribuant ainsi à faire progresser la théorisation à la fois de la notion et de son articulation avec d'autres notions comme « identité ». Reprenant les notions de tensions déjà évoquées il montre différentes stratégies identitaires mises en œuvre pour les résoudre et propose une typologie des dynamiques telles qu'elles peuvent être analysées et considérées comme des idéaux-types. Revenant à la formation par la notion de « rapport à la formation » il montre alors, en excluant toute linéarité, les liens qui se tissent entre des dynamiques identitaires et la signification que prend la formation (et quel type de formation) en tant que stratégie des sujets.

Reprenant le postulat que l'engagement en formation fait partie des stratégies identitaires pour résoudre des tensions dans un moment particulier de leur histoire, Sandrine Neuville et Denise van Dam analyse, à travers le discours des sujets (énonciation), les motifs qu'ils donnent à leur entrée en formation : ces discours sont considérés comme ayant une fonction d'intelligibilité (construction de sens pour eux et pour autrui) et de légitimation. Après une explicitation très précise des cadres théoriques mobilisés les auteurs analysent deux cas, Carole et Sylvie. Ces deux cas mettent bien en évidence le poids des événements de vie dans l'engagement en formation. Ils confirment que la prédominance d'idéaux est un élément plus favo-

1 - Voir R.J. Vallerand et E.E. Thill, pour une revue des recherches sur ce thème (1993).

nable que des obligations morales ; enfin les stratégies qui sont d'approche (viser un soi idéal) sont plus bénéfiques (dans l'engagement et dans la persévérance) que les stratégies d'évitement. Cette recherche encore exploratoire paraît prometteuse en ce qui concerne la compréhension des rapports entre sujets et formation.

Christian Sébastien et Guy de Villers reprennent la question du sens que revêt la formation pour les sujets, de la façon dont s'organise ce sens pour les participants et des rapports entre sens donné et dynamique identitaire. Se référant à des théories de l'activité, ils considèrent d'abord que toute activité humaine est finalisée. L'engagement en formation et les dynamiques identitaires sont considérés comme des activités qui, en tant que telles, impliquent l'altérité et qui sont obligatoirement « médiées » par le langage. Dans le cadre d'une enquête plus large les auteurs présentent l'analyse de cinq entretiens recueillis auprès d'adultes qui suivent une formation en alphabétisation. Après retranscription intégrale et découpage d'unités textuelles ils procèdent à une mise en récit de chaque entretien s'inspirant des schémas « actanciels » de A. J. Greimas (2). Par cette analyse narrative ils dégagent deux types d'engagement : un type A où l'engagement identitaire est clair, le sujet part à la recherche d'un objet (la lecture et l'écriture) qui va lui donner une reconnaissance et la place qu'il estime devoir avoir ; un type B où le sujet est pris dans des nécessités et il joue un rôle secondaire sans quête importante pour lui-même. Les auteurs souhaitent montrer à travers ces analyses comment l'analyse de récits de formation peut être utile pour les apprenants et formateurs.

Un chapitre rédigé par Fabrice Gutnik propose une analyse de différentes méthodes d'analyse de discours en les rattachant aux différents paradigmes mobilisés dans la définition de l'identité. Enfin Pierre-Marie Mesnier se penche sur la genèse du désir de connaître et de la motivation à apprendre dans une perspective clinique et psychanalytique. Le désir de connaître s'originerait dans le lien sein-bébé et se construit tout au long de l'enfance dans la relation aux parents mais aussi à travers des expériences multiples. L'entrée en formation va réactiver des processus motivationnels construits dès l'enfance.

La conclusion tente de renouer les fils de ces différents chapitres en montrant des points stabilisés et des questions qui restent encore ouvertes. Si une dynamique identitaire oriente bien les conduites du sujet en formation à un moment donné elle se définit certes par des stratégies rationnelles (des buts) mais aussi par un engagement dans l'action, les deux étant dans un mouvement dialectique.

Si le rôle des crises et de la résolution de tensions est important dans beaucoup des cas analysés, différentes recherches montrent également le poids du plaisir au sein

2 - A. J. Greimas, *Sémantique structurale*, Paris : Librairie Larousse, 1974.

même de l'activité, le plaisir pour soi. Enfin, des déterminismes sociaux jouent sur les trajectoires biographiques, et les dynamiques identitaires vont également être différenciées selon des rôles sociaux. Mais ces « dynamiques identitaires » sont aussi une construction sociale entre sujet et chercheur, produit des démarches de recherche utilisées. Car cet ouvrage ambitieux ne pose rien moins que « la question des rapports entre identité, activité, connaissance, expérience et langage ». Enfin, au-delà des bibliographies utilisées dans chaque chapitre, Madeleine Maillebois donne des pistes bibliographiques à tous ceux qui veulent travailler sur l'identité.

Comme tout ouvrage collectif, cet ouvrage reste marqué par l'électisme que fait naître ses approches multiples, malgré les efforts de convergence introductifs et conclusifs. Une synthèse de l'ensemble de l'ouvrage, non pas dans une perspective minimale de consensus mais dans une approche des clivages théoriques et méthodologiques, des tensions entre les cas étudiés, auraient été fructueuses. Mais cet ouvrage, si riche en références théoriques, en réflexions méthodologiques, en exemples de recherches et de cas et enfin en éléments bibliographiques donne au lecteur des matériaux pour faire soi-même sa synthèse. Il est donc un outil de travail précieux pour les chercheurs, les formateurs et les étudiants, en particulier ceux des masters professionnels sur la formation. Il interroge des formés sur le sens de leur démarche et éclaire les formateurs sur les sens donnés aux formations qu'ils dispensent auprès de publics d'adultes très divers.

Annette GONNIN-BOLO
Université de Nantes (CREN)

DENANTES Jacques (2006). *Les universités françaises et la formation continue : 1968-2002*, Paris : L'Harmattan, 240 p.

C'est en acteur engagé que Jacques Denantes s'intéresse aux conditions dans lesquelles des adultes trouvent dans la formation continue à l'Université les moyens de franchir la barrière de la formation initiale. C'est en chercheur, défendant la thèse (3) de l'existence de freins à l'introduction de la formation continue dans les universités françaises, que l'auteur nous livre une réflexion en trois parties.

3 - Jacques Denantes, *Les freins à l'engagement des universités dans la formation continue*, thèse de sciences de l'éducation, sous la direction de Jacky Beillerot, puis de Philippe Carré, université de Paris X-Nanterre, 2005.